Introduction

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **150 (2014)**

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

INTRODUCTION

Les fouilles menées sur le site du Mormont entre juin 2006 et mai 2011 ont livré de très nombreux vestiges animaux sous forme d'ossements, isolés ou en amas, d'ensembles anatomiques en connexion et de squelettes (pour un aperçu général, Brunetti *et al.* 2014, Méniel 2014).

Cette analyse a été conduite dans des conditions très particulières, qui tiennent à la fois à l'état du mobilier et aux circonstances matérielles de l'opération. En effet, cette étude ne serait pas sans les fouilleurs qui sont intervenus sur le site dans des conditions souvent très difficiles. Ces conditions, dues, entre autres, à l'absence d'évaluation et de programmation, se traduisent inévitablement sur l'état du mobilier, de la documentation et sur les résultats de l'analyse présentée dans ces pages. Je tiens à souligner que les limites évoquées ici et là ne sont pas à imputer aux fouilleurs qui, à mon sens, ont fait au mieux dans les circonstances très particulières de cette opération. Une autre difficulté tient à l'état du mobilier, certains ossements étant si mal conservés qu'ils n'ont pas pu être prélevés. Tout cela explique un certain nombre de limites imposées à l'interprétation.

L'intervention, sur un site qui n'avait pas été détecté et dont on ne connaît pas de précédent, a conduit Eduard Dietrich à mettre en œuvre un protocole de fouille qui a permis de mener à bien l'exploration de l'ensemble de la zone de dépôt menacée à court terme par l'extension d'une vaste carrière de calcaire. Ce protocole a consisté à décaper à la pelle mécanique une moitié des structures jusqu'à la découverte de mobilier. Selon la nature du dépôt, soit il était démonté, soit il était dégagé sur toute sa surface, après relevé de la coupe et fouille de l'autre moitié. Ce protocole a entraîné des altérations, des amputations et des pertes au niveau de nombreux dépôts. Par la suite, la méthode a été adaptée en évitant de couper les amas et les dépôts d'ensembles anatomiques, aux dépens des coupes stratigraphiques.

Une autre difficulté tient à l'état de conservation des restes, très variable, y compris dans une même structure. La plupart des os, très fragiles, étaient déjà fissurés, parfois de manière extrême, lors de leur découverte; d'autres, apparemment moins altérés, n'ont pas supporté la dessiccation et ont depuis été réduits en miettes (**fig. 1**); une autre partie consiste en vestiges très mal conservés et difficiles à identifier, même en place sur le terrain. Enfin, on trouve des ossements frais et résistants, qui supportent bien le lavage à l'eau; mais ces derniers, malgré l'impression donnée par les photos présentées dans ces pages, sont loin d'être majoritaires. Du fait des variations parfois importantes d'un niveau à l'autre dans une même fosse, il est bien difficile d'estimer la part relative de chacune de ces catégories d'état de conservation. Le dénombrement des crânes donne une illustration de la situation. Sur une centaine, seulement trois, un de cheval, un de porc et celui de l'ours, ont pu être restaurés; un autre, celui d'un porcelet, pourrait l'être également. Tous les autres, même si la plupart ont été prélevés en bloc et plâtrés, sont dans un tel état qu'il est même parfois difficile de savoir s'ils sont complets.

Fig. 1 *Etat de conservation des ossements : ici un radius de bœuf après dessiccation.*

Le séchage ne faisant qu'aggraver les détériorations, nous avons mené en urgence un enregistrement de la faune avant qu'elle ait pu être lavée; là encore, aux impossibilités dues à l'état des restes, se sont ajoutées des difficultés financières. Néanmoins, environ 40 % des restes et plusieurs squelettes ont été lavés.

L'ensemble des ossements recueillis en 2006 et 2007 occupait plus de deux cents caisses (50 x 40 x 25 cm), peu remplies pour éviter les écrasements, réparties sur une douzaine de palettes stockées le temps de l'étude dans les locaux d'Archeodunum SA à Cossonay (**fig. 2**).

Par la suite (fouilles 2008 et 2010), et dans la mesure du possible, l'enregistrement a été effectué sur le terrain. Depuis lors le mobilier prélevé, une partie ayant été abandonnée sur le terrain après enregistrement, a été conditionné dans des « curvers » pour être stocké dans le dépôt du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire à Lucens.

L'enregistrement a été réalisé sur une base de données File Maker Pro (Chaix et Méniel 2001, p. 126). Cet enregistrement rassemble des informations sur les animaux (espèce, âge, sexe, stature, proportions), sur la nature des parties déposées (inventaire anatomique), la fragmentation, l'état et les traces. Ces dernières observations sont plus ou moins détaillées selon les dépôts, et parfois insignifiantes du fait de l'état des ossements et de l'impossibilité d'en laver une bonne partie.

Les masses de restes ont été saisies dans la mesure du possible; cela n'a pas été le cas pour les pièces, les crânes notamment, prélevées sur des blocs de sédiments, et souvent (à deux exceptions près), impossibles à démonter; des estimations ont alors été effectuées pour donner des ordres de grandeur. De plus les deux tiers des restes ont été pesés non lavés; tout cela fait que les masses sont très approximatives, et ne seront guère utilisées que comme des ordres de grandeur pour quelques approches ponctuelles.

La base de données comporte un ensemble de rubriques pour la description des squelettes et des ensembles anatomiques. Ces derniers comptent pour « 1 » dans le décompte des restes, mais comportent un nombre de pièces souvent assez important, mais pas toujours facile à établir du fait de la fragmentation parasite, suite au prélèvement et au séchage. Là encore, il s'agit parfois d'estimations.

L'inventaire des ossements a ensuite été complété avec les informations issues de l'examen des documents de fouille, fiches de structure, inventaires, photos et relevés. En effet, certains os mal conservés, comme ces mâchoires ou ces crânes dont ne subsistent que les dents, apparaissent complets sur ces documents. D'autres compléments concernent les restes, jusqu'au squelette d'un porcelet, qui n'ont pas pu être prélevés du fait de leur état déplorable. D'autre part, certains ensembles anatomiques n'ont pas été décelés à la fouille; quelques-uns l'ont été après coup, d'autres nous ont probablement échappé.

Cet inventaire détaillé a donné lieu à une version synthétique par ensembles mobiliers; c'est elle qui alimente l'inventaire général du mobilier du site et les données présentées en annexe.

L'inventaire des ossements par ensembles mobiliers (EM) comporte également un dénombrement des parties du squelette, à savoir le nombre d'os établi indépendamment de la fragmentation.

Cette présentation des restes animaux n'est qu'une étape dans une entreprise collective rendue incontournable du fait de la variété des mobiliers enfouis dans ces fosses. Elle devra être élargie aux autres catégories de vestiges, quand chacun des chercheurs aura pu établir la synthèse de ses observations.

L'une des nombreuses originalités du site réside dans sa durée de fréquentation. En effet, tous les indices chronologiques issus du mobilier, nombreux et éloquents, convergent vers 100 avant notre ère, à savoir La Tène D1b. Les datations dendrochronologiques réalisées sur des bois avec écorce, toutefois proposées «avec réserves», confirment ce résultat, avec des valeurs de quelques années plus hautes (entre 106 et 104). Ces datations concernent un nombre restreint de fosses et ne peuvent être retenues sans admettre une marge d'approximation, qui ne permet pas de préciser sur quelle durée se sont succédé les dépôts dans les fosses : de quelques mois à une vingtaine d'années, la marge reste évidemment assez large. Cependant nous sommes loin des durées de fréquentation des sanctuaires en Gaule, qui se comptent en siècles, et qui relativisent, souvent de manière drastique, l'ampleur des sacrifices et des banquets dont on retrouve les restes entassés, parfois en abondance, dans leurs fossés d'enclos.

Fig. 2 *Vue d'une partie de la collection d'ossements dans les locaux d'Archeodunum SA à Cossonay.*